COMPTE RENDU

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 22 JUIN 1857.

PRÉSIDENCE DE M. IS. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

A l'ouverture de la séance, **M. le Président** annonce la perte douloureuse que vient de faire l'Académie dans la personne de **M. Thenard**, et donne lecture de la Lettre suivante par laquelle le fils du vénérable Académicien lui fait part de ce triste événement :

« Monsieur le Président,

» La science et vous-même sont frappés d'un coup affreux! Je viens » d'avoir le malheur de perdre mon illustre et vénéré père.

» Par respect pour l'Académie, je crois de mon devoir de vous en » donner la nouvelle!

» MM. Andral et Velpeau donneront les détails.

» Votre très-humble et obéissant serviteur,

» P. Thenard.

» Paris, le 22 juin 1857. »

Après avoir donné lecture de cette Lettre, **M. le Président**, se rendant

l'interprète des sentiments que lui avaient déjà exprimés un grand nombre de ses confrères et qui sont partagés par toute l'Académie, déclare la séance levée.

Discours de **M. Is. Geoffroy-Saint-Hilaire,** Président de l'Académie, *prononcé aux funérailles de* M. le Baron **Thenard,** *le mardi* 23 *juin* 1857.

« L'Académie des Sciences n'a jamais été frappée de coups plus cruels et plus répétés; chacune de nos Sections est atteinte à son tour dans ses plus hautes sommités, et chaque mois a, pour nous, son jour de deuil. La tombe vient de se refermer sur les restes d'un de nos plus éminents géologues, d'un de nos plus illustres géomètres; et déjà elle se rouvre pour le doyen vénéré de notre Section de Chimie.

» Dans l'ordre de la nature, ce nouveau malheur pouvait être prévu; et cependant lequel d'entre nous s'est trouvé préparé à l'apprendre? Qui ne s'est retiré hier, le cœur plein de la plus vive comme de la plus douloureuse émotion, de cette Académie où venait d'éclater cette funeste nouvelle: Thenard n'est plus! Il est de ces hommes privilégiés pour qui les années semblent ne compter que par les services qu'ils ont rendus, par les titres qu'ils ont acquis à la reconnaissance publique: la vieillesse n'est pas pour eux l'affaiblissement, mais la majesté de l'âge. Tel a été, jusqu'au dernier jour, notre illustre confrère, et tel il semblait devoir être longtemps encore. Dans sa ferme vieillesse, il était resté jeune d'esprit et de cœur; et je ne sais même si l'âge n'avait pas donné une ardeur nouvelle à cet amour de la science et à ce désir du bien public qui ont été les deux nobles passions de la vie de M. Thenard. C'est ce qui imprime à cette solennité et à notre douleur au moment de ces funèbres adieux, le double caractère de la reconnaissance pour le passé et du regret pour le présent et l'avenir. M. Thenard n'était pas seulement une des illustrations de l'Académie; il en avait toujours été, et nous pouvions espérer, malgré son grand âge, qu'il en resterait plusieurs années encore une des plus vives lumières; et sa voix ne nous manquera pas moins dans nos délibérations, que son nom sur notre liste où il brillait à un des premiers rangs depuis près d'un demi-siècle.

» Le monde entier connaît les services rendus à la chimie par l'élève de Vauquelin et l'ami de Gay-Lussac. Il a reculé les limites de sa science de prédilection; il l'a appliquée à l'industrie; il l'a enseignée avec un succès qui a pu et pourra être égalé, qui ne sera jamais surpassé; tous ceux que

les jeunes chimistes actuels s'honorent d'avoir eu pour maîtres, s'honorent à leur tour du titre d'élèves de Thenard, et tous l'ont toujours entouré de leur affection la plus respectueuse et la plus dévouée. Nul maître n'a plus que M. Thenard aimé ses élèves et n'en a été plus aimé : il y avait quelque chose de paternel dans son affection, j'allais dire dans sa tendresse pour eux; qu'on ne s'étonne pas s'il y avait quelque chose de filial dans leur reconnaissance.

» M. Thenard n'a pas bien mérité de la chimie seule, mais de toutes les sciences. Administrateur du Collége de France et de la Faculté des Sciences, Membre et ensuite Vice-président, pendant un grand nombre d'années, du Conseil supérieur de l'Instruction publique, il a contribué plus que personne, depuis Cuvier, au développement de nos principales institutions scientifiques. Jamais administrateur ne se montra plus constamment, plus fermement animé du sentiment du devoir, plus ami du sage progrès, plus bienveillant envers les hommes; envers ses confrères, comme il aimait à nommer tous les membres, même les plus humbles, du corps enseignant. Au-dessus de la bienveillance envers les hommes, il n'y avait pour lui que la justice et le bien public, au nom desquels il savait au besoin s'armer de sévérité. Mais la justice qu'il aimait à rendre, c'est celle qui récompense. Il se plaisait à aller chercher le mérite modeste; à lui dire, comme dans l'Évangile : « Vous n'êtes pas à votre place, montez plus haut. » Et plus d'un savant qui s'ignorait lui-même n'a appris le mérite de ses services, qu'en les voyant récompensés quand il ne les croyait pas même connus.

» Tel a été M. Thenard pour la science, pour les établissements scientifiques, pour les savants ! Et c'est pourquoi il est bien peu d'entre nous (s'il en est), dans le cœur desquels la reconnaissance particulière ne s'allie au sentiment qu'inspire une telle vie à tout ami de la science et de la gloire nationale.

» Il semblait que les dernières années de M. Thenard dussent s'écouler tranquilles, au sein d'une famille qu'il aimait tendrement. Mais les palmes de la science ne préservent pas de la foudre. Nul ne devait être plus cruellement affligé dans sa vieillesse. En peu d'années, M. Thenard vit se briser plusieurs de ses liens les plus chers : la compagne de sa vie, soudainement enlevée en quelques heures; un des dignes héritiers de son illustre nom; un neveu qui lui était cher presque à l'égal d'un fils; tous frappés presque au même instant!

» Est-ce dans ses propres douleurs que M. Thenard a puisé la généreuse

résolution de consoler, d'adoucir celles d'autrui par la belle création qui a été son œuvre suprême, et qui n'honorera pas seulement, mais fera aimer et bénir sa mémoire? Après avoir tant fait pour les savants de notre temps, notre illustre confrère a voulu être le soutien et le bienfaiteur de leurs successeurs futurs. La *Société de secours des Amis des Sciences* a, depuis un an, constamment occupé l'esprit et le cœur de M. Thenard; elle a eu sa dernière pensée; et comme s'il eût eu, quoique encore en parfaite santé, le pressentiment de sa fin prochaine, il m'adressait, il y a peu de jours, de pressantes recommandations, en ces termes si touchants, et malheureusement, hélas! trop prophétiques :

« Les meilleures associations n'ont de succès durable qu'autant qu'on » les soutient sans cesse. Moi, je n'ai plus que quelques années à vivre tout » au plus, peut-être quelques mois, peut-être même quelques jours. Il » faut qu'une volonté puissante seconde mes faibles efforts! »

» Ai-je besoin de dire que ces paroles ne seront jamais oubliées? Elles sont sacrées pour moi comme le testament d'un mourant. Mais l'œuvre de M. Thenard n'a besoin d'aucun secours étranger; sa générosité et ses sages prévisions en ont assuré le succès et la durée; et ceux auxquels il a fait l'honneur de demander leur concours, n'ont plus devant eux qu'une tâche facile autant qu'elle leur sera douce.

» Quand on quitte ainsi la vie, Messieurs, on laisse sur cette terre de longs et profonds regrets; mais qu'ils soient tempérés du moins par la pensée qu'il est peu d'hommes dont la carrière ait été plus remplie que celle de M. Thenard. A combien de nous sera-t-il donné de cultiver la science et de pratiquer le bien pendant un si grand nombre d'années? Et de combien d'hommes peut-on dire, au moment où la terre va recevoir leur dépouille mortelle :

» Il laisse des découvertes durables, et des bienfaits qui le seront aussi! »

Discours de **M. Pelouze**, Membre de l'Académie, *au nom de la Section de Chimie.*

« Le doyen des chimistes, l'un des derniers représentants de cette grande génération d'hommes de science dont la renommée commença avec ce siècle, vient d'être enlevé à sa famille et à ses amis. La nouvelle de cette mort fatale a fait éclater, de tous côtés, la plus vive douleur : c'est que M. Thenard n'était pas seulement un chimiste éminent dont la perte afflige les amis des sciences; il était l'homme au cœur chaud et droit, à l'âme bienfaisante, l'ami, le protecteur, l'appui des jeunes gens sans fortune qui, depuis un demi-siècle, ont parcouru la carrière scientifique. Il les a tous appelés à lui, les a tous encouragés, soutenus de ses conseils. Sa bonté sans bornes les suivait partout; elle s'étendait à leurs veuves et à leurs orphelins.

» Le premier hommage rendu par notre Président à la mémoire de notre vénérable confrère a ému tous les cœurs : chacun sentait qu'une douleur aussi profonde et aussi unanime avait besoin de se recueillir, et que personne n'aurait le courage de parler devant l'Académie, quand la voix de l'un de ses vétérans les plus illustres et les plus chers venait de s'éteindre.

» Le premier travail de M. Thenard remonte à l'année 1800. Il avait pour objet l'étude des combinaisons de l'antimoine avec l'oxygène et le soufre. Guyton de Morveau, chargé d'en rendre compte à l'Institut, déclara que les Commissaires avaient reconnu dans les recherches de M. Thenard, alors âgé seulement de vingt-trois ans, un *chimiste exercé aux manipulations les plus délicates, en possession de tous les moyens d'avancer la science, et qu'il devait être encouragé à suivre une carrière dans laquelle il débutait avec tant d'avantage.*

» M. Thenard était le fils d'un simple cultivateur. Si ce premier encouragement lui a été donné dans un moment d'épreuve, il a dû singulièrement raffermir son courage et l'aider à traverser les premières difficultés d'une vie qu'il devait bientôt illustrer.

» M. Thenard ne tarda pas à réaliser la position que les juges de son premier travail lui avaient prédite. Il publia successivement, de 1800 à 1832, une foule de travaux remarquables sur les points les plus divers de la chimie.

» Comme Professeur et Membre de l'Université, il rendit d'immenses services à l'enseignement de la chimie. Six éditions successives de son

Traité élémentaire de Chimie théorique et pratique, traduites dans toutes les langues, ont propagé la chimie et popularisé le nom de Thenard dans tous les pays où les sciences ont pénétré. On peut affirmer que personne n'a contribué, autant que M. Thenard, a répandre par ses livres, ses cours et surtout ses nombreux élèves, le goût de la chimie et celui des expériences.

» Ce n'est pas le moment d'exposer, comme ils mériteraient de l'être, les travaux de M. Thenard. Je dois me borner à rappeler les principaux.

» Dans l'ordre des applications industrielles, on lui doit un nouveau procédé pour fabriquer la céruse, qu'il publia en commun avec M. Roard, de Clichy, à l'époque où le procédé hollandais était mal connu et non encore exécuté en France; une couleur bleue qui porte son nom, et surtout une méthode simple et éminemment pratique pour purifier les huiles et les rendre plus propres à l'éclairage.

» Ce dernier procédé n'a pas cessé, depuis plus d'un tiers de siècle, d'être appliqué sur une immense échelle.

» Peu de temps après avoir doté l'industrie de ce procédé qui lui a rendu de si grands services, M. Thenard découvrit l'acide sébacique en soumettant à la distillation le suif et les autres corps gras neutres. C'est aussi à lui qu'appartient l'honneur d'avoir le premier fait connaître les moyens de déterminer avec exactitude les proportions d'acide carbonique contenu dans l'air.

» M. Thenard a entrepris, en commun avec M. Gay-Lussac, une série entière de recherches qui ont rendu à jamais inséparables les noms de ces deux illustres chimistes. La description de leurs expériences remplit deux volumes et remonte à l'année 1811.

» A peine les métaux alcalins venaient-ils d'être découverts par Davy, au moyen de la pile, que Gay-Lussac et Thenard montraient qu'on peut les préparer beaucoup plus facilement par des procédés chimiques, en décomposant la potasse par le fer. Leurs recherches sur le bore et le chlore, sur les acides fluorhydrique et fluoborique furent bientôt suivies d'une des découvertes qui ont eu le plus d'influence sur les progrès de la chimie, celle d'un ingénieux procédé pour déterminer les proportions des éléments des matières organiques.

» Mais le plus grand titre de gloire de M. Thenard consiste dans la découverte de l'eau oxygénée, de cette substance singulière, devenue le type d'une classe nombreuse de composés qui semblent se soustraire aux lois ordinaires de la chimie. Plus tard, il démontra que le polysulfure d'hydrogène possédait des propriétés analogues à celles de l'eau oxygénée.

» M. Thenard a conservé jusqu'à sa dernière heure son goût passionné pour les sciences. Il suivait avec une exactitude scrupuleuse les séances de l'Académie, et prenait une part active à ses travaux. Ses amis savent bien que les positions les plus élevées avaient moins de prix pour lui que le titre d'Académicien.

» Dans les dernières années de cette existence si bien remplie, il a publié des recherches intéressantes sur les eaux du Mont-Dore, et entrepris avec son fils, M. Paul Thenard, un travail sur les décompositions par contact, dont il a lu récemment la première partie devant l'Académie.

» Enfin, notre vénérable confrère se remettait encore, il y a quelques mois et pour la dernière fois, à l'œuvre. Il fondait une institution de bienfaisance, la *Société de secours des Amis des Sciences*.

» La réponse sympathique faite de tous côtés à l'appel de ce pieux bienfaiteur a apporté une noble distraction à de profondes douleurs. La mort l'avait frappé dans ses affections les plus chères; une consolation pourtant lui était réservée : il s'est éteint avec la douce pensée que sa bienfaisance soulagerait pendant longtemps encore bien des misères. »

Outre les discours précédents, prononcés au nom de l'Académie, d'autres l'ont été : au nom du Conseil impérial de l'Instruction publique, par *M. Dumas;* au nom de l'ancien Conseil, par *M. Giraud*, de l'Académie des Sciences morales et politiques; et au nom de la Faculté des Sciences, par *M. Balard*.

F.